Document généré le 25 avr. 2024 08:00

XYZ. La revue de la nouvelle

Présentation

Bertrand Bergeron et Jean-Sébastien Lemieux

Numéro 109, printemps 2012

Foutaises : de l'importance de ce qui est vain

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65914ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bergeron, B. & Lemieux, J.-S. (2012). Présentation. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (109), 5–5.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Présentation

Bertrand Bergeron et Jean-Sébastien Lemieux

Le mot « foutaise » désigne familièrement une chose sans importance, sans intérêt. Mais il implique aussi une forme de dénonciation. Impossible de qualifier de foutaise tout ce qui est insignifiant. Il faut, semble-t-il, que la chose désignée puisse être perçue par certains comme importante et que la personne qui emploie le mot se moque, elle, de ce que les autres pensent sérieux. Qualifier une chose de foutaise impliquerait donc un renversement plus ou moins violent des valeurs, des apparences. Le terme vise ce dont on nous assure du sérieux, mais qui n'a aucune importance, ce dont on nous assure de la véracité, mais qui n'en a pas. Le thème suppose donc *a priori* une sorte de démonstration de la futilité de ce qui nous entoure. Il paraît particulièrement approprié pour la nouvelle, dont il évoque la forme, parce qu'il suppose un renversement et qu'il nous laisse aux prises avec un certain vide (la chute). À leur manière, parfois en jouant sur l'étymologie du mot (« foutre »), les nouvelles de ce numéro activent toutes cette mécanique démonstrative. Plusieurs remettent en question l'idéal du bonheur. D'autres s'en prennent aux représentations que l'on se fait des autres ou de soi. Quelques-unes exposent les failles des discours que l'on se tient les uns aux autres. Dans certains cas, c'est le récit lui-même qui semble attaqué, puisqu'il ne serait pas autre chose qu'une tentative de cacher la vérité. C'est là peut-être une des forces de la littérature que cette capacité de s'en prendre à elle-même, de ne pas s'épargner. Quoi qu'il en soit, lecteurs, vous en ressortirez gagnants : après la lecture de ce numéro, vous ne pourrez plus être dupes !